

# Monographies Communes

## Météorologie et Démographie Locales à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

En 1889, Monsieur FLORENTIN, instituteur à Toul, terminait et adressait au ministère de l'Instruction Publique un document manuscrit d'une richesse extrême : "La monographie communale de Toul". Répertoriée, avec celle d'autres communes du département, par ordre alphabétique au numéro 820 des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Nancy, cette étude se compose de réponses à une centaine de questions-type posées par l'administration sur la commune où l'instituteur exerçait et concernant l'histoire, le climat, l'archéologie, la toponymie et bien d'autres sujets.

Nous avons, à l'occasion de ce numéro 4 d'Etudes Tuloises traitant principalement de constatations climatiques dans notre région, sélectionné les réponses aux questions 6 à 8 de la première partie du manuscrit traitant de météorologie et de démographie.

## PARTICULARITES METEOROLOGIQUES.

*A Toul, comme d'ailleurs dans toute la Lorraine, les saisons offrent beaucoup de variations et d'inconstance, surtout depuis une dizaine d'années ; en janvier survient parfois une douce température, un dégel ; en été il suffit d'un orage pour la refroidir pendant plusieurs jours. Ces mutations sont devenues très fréquentes leur transition est brusque. Les jours chauds se succèdent ? de la mi-mai à la mi-août ; c'est la durée du séjour que font les martinets, sorte d'hirondelles nichant sur les édifices élevés. C'est ordinairement au commencement d'août que la chaleur monte à son maximum pour l'année. Nous avons deux mois rigoureux, depuis la moitié de Novembre à la moitié de février ; il n'est pas rare d'avoir à la fin de mai des gelées qui se font sentir de nouveau vers la fin de septembre : les vigneron en savent quelque chose. Les périodes de sécheresse, de pluie, de beau temps, durent en moyenne une vingtaine de jours. L'automne est ordinairement beau ; les pluies abondantes tombent fin novembre et en décembre, fin de février et en mars, (en 1888, juillet et août ont été pluvieux). Les gelées blanches sont ordinairement suivies de pluies, de brumes, de brouillards. Les brouillards sont devenus plus fréquents depuis le creusement des bassins du canal de la Marne au Rhin et du canal de l'Est, (branche sud) ; ils se montrent volontiers au printemps et en automne. Les hivers 70-71 et 79-80 ont été particulièrement rigoureux ; le froid a fait périr la presque totalité des arbres fruitiers. Les orages sont à redouter lorsqu'ils éclatent "de juin à septembre". Pour la plupart, ils sont divisés par la chaîne des côtes de Foug et Ecrouves, de Choloy et le mont Saint-Michel ; beaucoup passent entre le Saint-Michel et la côte Barine ; les autres tournent, et, attirés qu'ils sont par les forêts, vont ravager trop souvent hélas les campagnes de Villey-le-Sec, Pierre, Marron, etc... Il est rare qu'un été se passe sans que la grêle cause de grands dégâts dans les localités environnantes. Toul est souvent épargné. Depuis deux ans, un syndicat des vigneron à Toul s'occupe, avec succès, de protéger les vignes contre les gelées de printemps, au moyen des nuages artificiels. Leur exemple a été suivi dans les vignobles voisins, et l'essai a complètement réussi. Pourquoi faut-il que d'autres maladies jusqu'alors inconnues, viennent attaquer nos beaux côteaux vinicoles, diminuer la quantité et la qualité des produits, et jeter ainsi dans la plus grande gêne bon nombre de propriétaires très laborieux et bien dignes d'intérêt !*

*L'air est pur dans la banlieue de Toul, suffisamment oxygéné ; la longévité de beaucoup de personnes est un endiomètre qui l'indique. La vallée, ouverte au midi et au nord, protégée à l'ouest pour la côte Saint-Michel, sur laquelle l'air est vif et frais, même en été, est disposée favorablement à l'agitation de ce fluide et à son renouvellement. Cette agitation entraîne ou dissipe les émanations qu'exhalent les mares et les mortes laissées par le changement de lit de la Moselle, et aussi celles qui se produisent inévitablement dans nos petites rues, si étroites et si peuplées. Depuis 1854, aucune maladie épidémique ne s'est déclarée à Toul, qui n'est plus d'ailleurs "la ville puante" du 16ème siècle.*

*Les vents dominants sont :*

- 1. Ceux du nord-ouest (vulgairement vents d'Ardennes), lesquels, dit le proverbe "n'ont jamais fait de bien à la Lorraine," ils refroidissent l'atmosphère et amènent des nuages de neige et de grésil.*
- 2. Ceux du sud-ouest.*
- 3. Ceux du sud ou des Vosges ; ils sont froids au printemps à cause des neiges qui couvrent encore les montagnes.*
- 4. Ceux de l'est, qui n'amènent jamais de pluie.*
- 5. Ceux du nord.*

*Les plus grands coups de vent nous viennent du sud-ouest et du nord-ouest : ils déracinent des arbres, soulèvent les toitures, enlèvent les cheminées, etc. Enfin, la foudre fait des victimes de temps en temps.*

*J'ai déjà dit que Toul est dans des conditions hygiéniques excellentes. Son emplacement à l'endroit le plus large de la vallée de la Moselle ; la disposition de cette vallée et de celle de l'Ingressin ; les profondes échancrures qui isolent le mont Saint-Michel et la côte Barine et qui facilitent la circulation de l'air ; la pureté des eaux de notre rivière, la nature et la déclivité de son lit ; la bonne tenue des fossés de la place ; les grands arbres qui garnissent les remparts et les glacis, etc., tout cela constitue autant de circonstances extérieures favorables à la salubrité de la ville.*

*Le mois de mai, par lequel s'ouvre la bonne saison, n'est pas toujours le plus beau mois, principalement à son début.*

*Viennent ensuite les orages de juin généralement suivis de pluies assez longues.*

— *Juillet et août sont une suite de jours sereins entremêlés d'orages (ceci ne s'applique pas à 1888). C'est ordinairement du 15 juillet au 15 août qu'il y a le plus de chaleur.*

— *Septembre est parfois encore orageux ; mais sa température douce et la sérénité assez constante du ciel en font communément un des mois les plus agréables.*

— *Souvent octobre, à son début, ne le cède pas à septembre ; mais bientôt arrivent les brouillards et les gelées blanches.*

— *Novembre commence ordinairement par un grand vent du sud-ouest ; puis la terre se dessèche, et on jouit des derniers beaux jours de la saison ; c'est l'été de la Saint-Martin. Mais celui-ci dure peu ; les vents soufflent de nouveau, la pluie les accompagne souvent ; les nuits deviennent longues et froides et on ne tarde pas à voir de la neige.*

— *Décembre, à l'époque du solstice, amène communément les grands froids. Ces rigueurs persévèrent en janvier et février qui se composent d'alternances de beaux froids et de neige.*

— *Mars offre déjà des jours médiocrement froids le matin, doux à midi, et se caractérise par le souffle des vents du nord et de l'est, d'où résulte le hâle de mars.*

— *Avril est connu par les calendes qui portent son nom. Sa température tient à la fois de celle de l'hiver et de celle du printemps.*



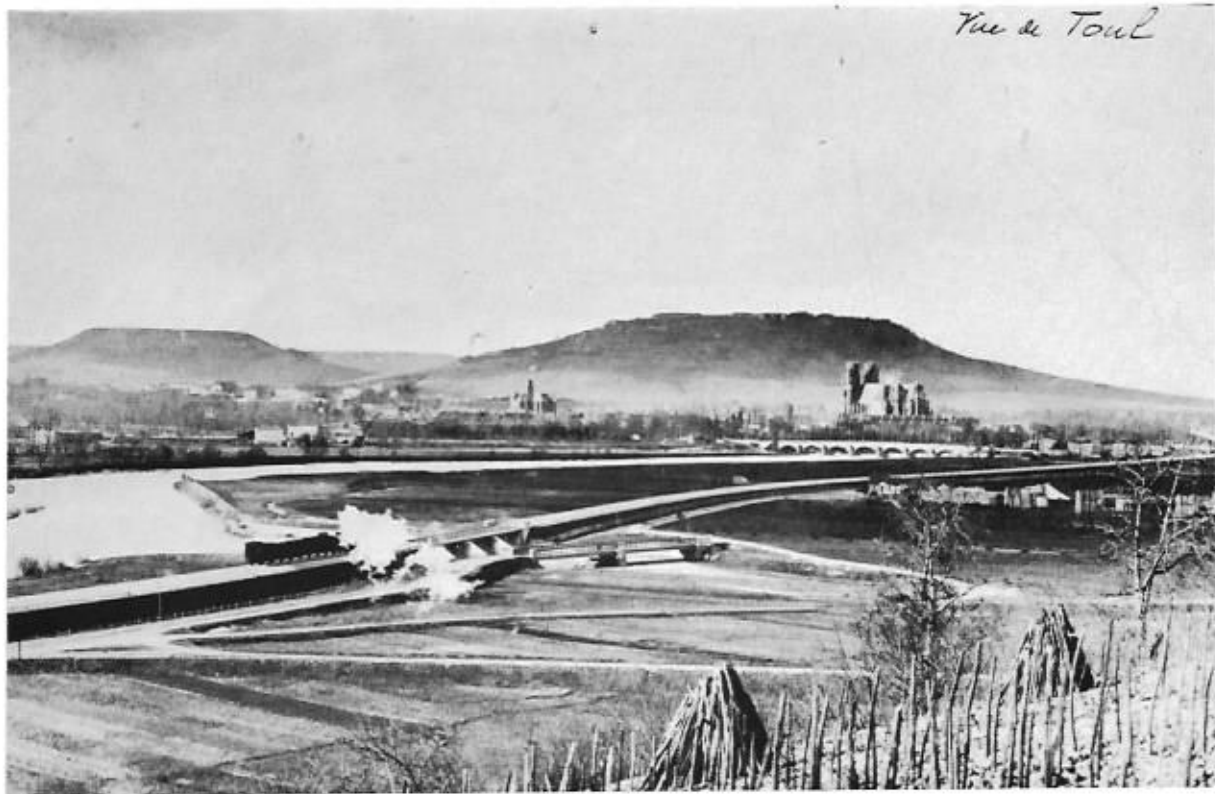
La Moselle pendant la débâcle des glaces (hiver 1890-91)  
Cliché Musée du Toulais



Patinage dans les fossés Vauban (1895) — Cliché R. AUBRY



Deux élégantes ... (vers 1900) — Cliché DAYER



Toul vu des hauteurs de Chaudeney (1902) — Cliché JOLIN



Le même pont du chemin de fer (décembre 1947) — Cliché R. CAVADINI

**STATISTIQUE DE LA POPULATION**  
**CAUSES PRESUMÉES DE SON ACCROISSEMENT OU DE SA DIMINUTION**  
**NOMBRE DE NAISSANCES, MARIAGES, DÉCÈS.**

ANNEES	1790	1841	1856	1866	1872	1876	1881	1886
POPULATION MUNICIPALE	8112	7037	6659	6852	6800	8158	7646	8088

MOYENNE : 7418

*N.B.— Les chiffres ci-dessus se rapportent à la population municipale seulement. On n'y a pas compris : la garnison, les élèves internes du collège et des autres pensionnats, l'hospice et la maison d'arrêt. (La population totale en 1886 est de 10481 habitants).*

*Le tableau ci-dessus comporte un espace d'environ un siècle, de 1790 à 1886. Entre ces deux dates, on en a choisi 6 autres sur lesquelles il sera bon de donner quelques explications très succinctes sur les causes qui ont amené une diminution ou un accroissement de population.*

*En rapprochant les deux dates extrêmes, 1790 et 1886, on constate ceci de particulier que les chiffres sont sensiblement les mêmes, à 24 unités près.*

*De 1790 à 1856 les chiffres décroissent rapidement. Il faut attribuer cette diminution :*

- 1. au petit nombre des naissances ;*
- 2. à certaines maladies épidémiques ;*
- 3. au grand nombre des enrôlements volontaires.*

*De 1856 à 1866, la population municipale augmente de 193 habitants, sans doute des étrangers qu'avaient attirés les grands travaux du chemin de fer et du canal plusieurs ménages de cette population flottante s'étant fixés définitivement à Toul.*

*Le chiffre de 6800 indiqué pour 1872 s'explique par les malheureux événements de 1870-1871. Beaucoup d'enrôlements volontaires ; beaucoup de soldats citoyens morts dans les forteresses allemandes ; beaucoup de familles qui avaient quitté la ville avant le siège et qui n'y sont pas revenues.*

*Vers 1876, commencent les grands travaux de fortifications qui feront de Toul un camp retranché de premier ordre. Les ouvriers terrassiers et autres affluent, les quartiers de la ville se garnissent et en moins de 5 ans, la population augmente de 1358 habitants.*



*Un temps d'arrêt dans l'activité de ces travaux, vers 1881, fait descendre le chiffre à 7640 soit une diminution de 518 en 5 ans.*

*Mais une reprise sérieuse desdits travaux le ramène vite à 8088 (dénombrement de 1886) ; soit une augmentation de 1226 sur 1866 (avant la guerre) et de 1288 sur 1872 (après la guerre).*

*Nous aurons probablement une diminution à constater lors du dénombrement de 1891. La cherté des logements, l'impossibilité d'en créer de nouveaux dans une ville enserrée de remparts qui défient toutes les demandes de démantèlement et l'achèvement prochain des grands travaux en cours d'exécution sont autant de causes certaines d'évacuation de la part des ouvriers qui ont afflué non seulement à Toul, mais aussi dans les localités environnantes.*

ANNEES	NAISSANCES	MARIAGES	DIVORCES	MORTS-NES	DECES
1885	206	61	3	20	226
1886	211	47	3	9	224
1887	207	43	2	7	229

*Une autre cause de la dépopulation probable réside dans la différence qui existe entre les naissances et les décès.*

*Le chiffre des morts-nés et des morts en naissant est aussi trop considérable. Il a été de 20 en 1885, de 24 en 1848 et de 242, chiffre véritablement effrayant dans la période comprise entre 1842 et 1857, soit une moyenne de 16,13 par an.*

*Les mariages sont en raison inverse de l'accroissement de la population. A quoi cela tient-il ? Je l'ignore. La faculté de divorcer aurait cependant dû produire un tout autre chiffre d'unions légitimes. Mais cette arme terrible ne peut rien contre des mariages bien assortis.*

*Quoi qu'il en soit, les variations, souvent assez grandes qu'on trouve dans le total annuel des mariages, tiennent soit à des circonstances politiques, soit au plus ou moins bien-être qui existe.*

*Ainsi en 1847, il ne se fit que 47 mariages, à cause de la cherté des vivres.*

*Au contraire, en 1848, il y en a eu 69 parce que bien des jeunes gens craignaient de se voir enrôlés et envoyés sur la frontière.*

*Mai, janvier et novembre sont les mois où l'on se marie le plus. En janvier et novembre, les occupations sont moins pressantes ; pour mai, cela s'explique aussi : les fêtes et les plaisirs de l'hiver donnent nécessairement lieu à des projets d'union ; de plus, dans bien des professions, le salaire diminue et les charges augmentent pendant la mauvaise saison, il n'est pas étonnant dès lors qu'on aime à attendre le retour de la belle saison pour se mettre en ménage.*

*En France, le nombre des décès masculins est supérieur à celui des décès féminins. En moyenne il meurt annuellement à Toul plus de femmes ou de filles que d'hommes ou de garçons ; et il naît cependant moins de filles que de garçons ! Et cependant encore, la population se compose de plus de femmes que d'hommes. (Ceci résulte des dénombrements de 1846 - 1851 - 1856). Mais je m'aperçois que ces quasi-dégressions m'entraînent et j'ai hâte de revenir à mon sujet. Encore un mot et ce sera tout.*

*D'après des principes indiscutables, le nombre des naissances devrait être le même à chaque période de l'année. Les chiffres qui vont suivre prouvent le contraire et font ressortir la preuve de la valeur des préjugés qui ont cours.*

*En ce qui est des conceptions, voici l'ordre reconnu d'après les chiffres authentiques des naissances :*

- 1 - Juin
- 2 - Mai
- 3 - Août
- 4 - Janvier
- 5 - Décembre
- 6 - Juillet
- 7 - Octobre
- 8 - Septembre
- 9 - Avril
- 10 - Mars
- 11 - Novembre
- 12 - Février

*pour Toul et Communes  
limitrophes.*

*D'après cela, l'influence des saisons, celle du climat, l'influence lunaire, celle de la misère et des privations, celle des préoccupations, etc, sont autant de préjugés qu'il m'est impossible de réfuter.*

*Je conclus : sans nier le moins du monde une chose aussi incontestable que l'influence des impressions morales sur nos goûts, nos désirs, notre organisation et autres phénomènes vitaux, il ne paraît pas cependant y avoir lieu de leur croire une trop grande importance en ce qui concerne la fécondation.*

#### **PARTICULARITES SUR LA CONSTITUTION PHYSIQUE DES HABITANTS ; LEURS US ET COUTUMES ; CARACTERE DES HABITUDES LOCALES. STATISTIQUE SCOLAIRE.**

*Considérée dans la généralité de la population, la taille est moyenne, bien proportionnée ; la constitution est robuste ; le tempérament commun est le sanguin-bilieux et le sanguin-lymphatique ; la couleur des yeux, des cheveux et de la barbe est le châtain. Le Docteur Naquard déclare que "la beauté chez les femmes n'est pas rare". Je laisse à d'autres le soin de contrôler ce dire: Le même docteur ajoute : "Le coloris du visage est remarquable ; les extrémités sont correctes pour les mains et pour les pieds ; l'embonpoint est médiocre". Un autre auteur dit des Tulois : "Leur caractère porte l'empreinte de la gaieté ; ils sont actifs, sensibles, vifs et irritables, affables envers les étrangers". En est-il de même aujourd'hui ? Il y aurait, je crois, une certaine témérité à l'affirmer. Je continue la citation : "Ils sont laborieux, fidèles en amitié ? ; ils comprennent bien les exploitations de l'agriculture ; ils réussissent dans l'art militaire, les sciences, les arts industriels ; ils aiment les exercices corporels, la pêche, la chasse..."*

*Le pain et la viande de boucherie forment la partie essentielle de l'alimentation. Cependant la viande de porc et celle du lapin sont consommées dans un grand nombre de familles, surtout chez les vigneron. Quelques-uns, préférant avec raison le grain de ménage à celui de la boulangerie, ont conservé l'habitude de cuire. La boisson populaire est le vin. On consomme aussi une grande, trop grande quantité de bière. Beaucoup d'ouvriers ont encore la funeste habitude de prendre le petit verre d'eau-de-vie le matin à jeun. Ici comme partout, l'usage du*

*tabac est devenu un abus. La cigarette est en grande vogue, même parmi les jeunes gens de 13 ans. Depuis 1870, on s'offre le café régulièrement plusieurs fois par jour.*

*Pour ce qui est du vêtement, je dirai peu de chose. Les hommes savent se contenter à peu de frais puisqu'ils peuvent se procurer un "complet" pour 25 francs dans les magasins de confections ; mais il n'en est pas de même pour la plus belle partie du genre humain : c'est un luxe effréné qui rompt souvent l'équilibre du budget de la famille.*

*Dans l'habitation, les grandes cheminées ont complètement disparu ; on les a remplacées par des appareils perfectionnés qui ont surtout l'avantage d'économiser le combustible. On fait usage, pour le chauffage des habitations, du bois de charme et de hêtre ; beaucoup emploient la houille ou le coke. Dans un certain nombre de ménages, on fait cuire les aliments au moyen du gaz d'éclairage ou bien de la lampe à alcool ou encore on emploie le charbon de bois.*

*On se sert, pour l'éclairage, du gaz, de l'huile, de la bougie, du pétrole et de l'essence de pétrole. A quand la lumière électrique ? La chandelle de suif a fait son temps.*

*L'ouvrier de la vigne et des champs porte la casquette de drap en hiver, le chapeau de paille en été : l'ouvrier de l'atelier s'applique en tout temps une casquette "en soie" ? fort légère, sur la nuque, plutôt que sur la tête ; le bourgeois, le commerçant, le rentier et autres préfèrent surtout le chapeau de feutre et le chapeau de paille. Le chapeau "haut de forme" est peu porté, même le dimanche. Seuls quelques médecins et professeurs en ont fait leur coiffure de prédilection. Ce couvre-chef peu commode ne sort de sa boîte que dans les grandes occasions, et on a hâte de l'y faire rentrer aussitôt la cérémonie faite.*

*Et, puisque je parle de cérémonie, je dois dire qu'une coutume touchante s'est établie à Toul depuis quelque temps. Tous les ans, au 14 juillet, les autorités civiles et militaires, les fonctionnaires, les élèves des différentes écoles, la compagnie de sapeurs-pompiers (musique en tête), et une grande partie de la population, se rendent au monument élevé sur le square Victor Hugo, à la mémoire des braves morts pour la défense de la patrie, en 1870. Les nombreuses couronnes qu'on dépose sur le socle du cénotaphe, les discours et les chants à la louange de nos héros, témoignent d'une façon grandiose que les Toulousains savent se souve-*

nir. Il est à désirer que ce pieux pèlerinage se perpétue dans notre patriotique cité.

*En fait de délassements, de récréations, d'amusements et de distractions, disons tout de suite que Toul ne sait pas les prodiguer ; voici le menu : deux foires annuelles avec exhibitions diverses à coups de grosse caisse ; musique militaire ou des sapeurs-pompiers (une fois par semaine environ) sur la place de la République, promenades sur les glacis, sur l'avenue Victor Hugo ou sur celle de Dommartin, quelques représentations théâtrales données par le cercle militaire, la société la Joyeuse ou par quelques troupes de passage, la pêche pour beaucoup, la chasse pour quelques-uns, la visite aux églises par un bien petit nombre, etc, voilà qui n'est pas suffisamment plaisant puisque (à ce qui se dit du moins), les dames d'officiers se déplaisent affreusement ici. On dit qu'elles préfèrent encore y passer l'hiver plutôt que l'été parce qu'il leur est donné d'étaler leurs grâces et leur adresse en se livrant au patinage dans les remparts, au risque d'y prendre de temps en temps un bain froid (lisez glacé).*

*Je dois ajouter (sérieusement cette fois), que les Toullois aiment la lecture. Trois bibliothèques publiques sont à leur disposition, et elles comptent de nombreux lecteurs et surtout beaucoup de lectrice.*

*Mais que tous se réjouissent ! Sous peu Toul aura son musée. On est en train de l'organiser. Le catalogue est déjà ..... numéroté, et on demande un conservateur.*

*Encore une coutume chère aux Toullois, et que j'allais oublier de mentionner ! Le jour de la Pentecôte, et même pendant toute la semaine qui précède, vous entendez dans les rues, cette question mille fois répétée : "Irez-vous demain au Val-des-Nonnes ? "*

*Donc, le lundi de la Pentecôte, un grand nombre de Toullois prennent leurs ébats et partent, à pied ou autrement, pour le Val-des-Nonnes, joli vallon où se trouvait jadis (1155) une maison de religieuses, qui n'était plus qu'un ermitage avec une chapelle au siècle dernier (sur le territoire de Pagny-derrière Barine).*

*Mais, ô renversement des choses humaines ! On ne va plus là pour prier. On y danse sur l'herbette ; on y dîne sur la verdurette et on s'y promène sous la verdurette .....*